

Le Foyer Maurice Sixto

Près de 250 000 enfants seraient employés en domesticité en Haïti ! Un foyer les soutient dans leur quotidien et leur offre affection et éducation.

Lorsque vous vous trouvez au Foyer Maurice Sixto, que vous regardez les enfants le nez plongé dans leur cahier avant qu'ils ne vous accueillent avec des chants de bienvenue, vous avez de la peine à imaginer que ces écoliers et écolières sont différents de ceux que vous croisez, le matin à 8 heures, en uniforme impeccable, marchant vers leur école.

Et lorsque vous entendez leurs rires, que vous assistez à un semblant de partie de football entre les garçons, que les filles sautent à la corde en récitant des comptines en créole, vous vous croyez tout simplement dans une cour de récréation comme les autres.

En classe après le travail

Et pourtant... tous ces enfants sont ce que l'on appelle en Haïti des *restaveks*, c'est-à-dire des enfants qui travaillent comme domestiques. Levés avec le jour vers 5 heures, ils effectuent toutes les tâches qui leur sont imposées : nettoyer la maison, faire plusieurs allées et venues pour prendre de l'eau à une fontaine souvent éloignée, préparer les repas ou encore s'occuper des enfants de leur famille-patron.

Et quand, à 13 heures, c'est enfin leur tour de commencer une vie d'enfant, d'aller en classe après avoir reçu leur premier repas de la journée, bien que fatigués, ils retrouvent le sourire.

À les regarder attentivement, nous sommes frappés par leur regard grave, parfois absent. Comme se concentrer sur une leçon de géographie peut être difficile quand déjà se profile la soirée et les autres tâches ménagères qui les attendent au retour ! Selon l'OIT¹, les enfants en domesticité sont considé-

rés parmi les plus vulnérables et les plus exploités des enfants travailleurs. On ne les voit ni sur les chantiers, ni dans les fabriques ou les réseaux d'enfants des rues. Travailleurs « cachés », ce n'est qu'en pénétrant dans les maisons que l'on peut apercevoir, presque invisible, l'un de ces enfants, le plus souvent une fillette, occupé à des travaux de ménage aux heures où il devrait être à l'école. Ils sont généralement âgés de 12 à 18 ans,

mais certains n'ont guère plus de 6 ans. Venus pour la plupart de la campagne, confiés à des familles citadines avec l'espoir de fréquenter une école inexistante dans leur village, plus de 300 de ces enfants trouvent au Foyer Maurice Sixto écoute, réconfort et affection, tout en suivant – enfin – la scolarité à laquelle ils aspirent. ●

¹ Organisation internationale du travail



Moïse Louis* a 10 ans lorsqu'il perd sa mère, son père et son frère dans le tremblement de terre qui dévaste Haïti, le 12 janvier 2010. Il reste tout seul pendant plusieurs jours avant d'être recueilli par une tante. Elle et son mari exigent que Moïse Louis, considéré comme un membre inférieur de la famille, recevant son repas le dernier, s'occupe du nettoyage de la maison, lave la vaisselle, balaie, cherche l'eau... cela pendant que ses cousines et cousins vont à l'école. Le petit garçon est devenu un *restavek*, nom péjoratif qui désigne en Haïti les enfants en domesticité.

Grâce à une voisine qui intervient auprès de sa tante, Moïse Louis fréquente aujourd'hui le Foyer Maurice Sixto chaque jour après son travail, et sait maintenant lire et écrire. Mais lorsqu'on lui demande son âge, il répète qu'il a 8 ans... l'âge qu'il avait avant que sa vie ne bascule !

* Prénom fictif